

## Environnement sonore sain : le bruit, l'auteur et sa victime

La notion d'environnement sonore sain est une notion qui relève de la position subjective de chacun.

En effet, il existe autant de critères, qui qualifient ce qui est sain de ce qui ne l'est pas, qu'il existe d'individus. Nous ne développerons pas ici toutes les variantes qui peuvent être infinies.

Cependant, ce qui nous intéresse dans ce propos est l'instant où, dans la vie quotidienne d'une personne, un bruit amène un sujet à s'en plaindre, et que ledit sujet fait entendre dans sa plainte un *insupportable à vivre*. C'est à ce moment précis, quand le bruit n'est plus seulement un « son » mais qu'il se double d'une dimension nouvelle, que nous appellerons « *une agression* ».

Qui viendrait à se plaindre du bruit du vent ou de la mer ?

Les bruits que nous qualifierons de « *la nature* » pourraient également, pour certains, être perçus comme pénibles ; mais feraient-ils partie d'un environnement sonore sain ? A chacun d'en juger.

Ce qui nous intéresse ici est que les sons émanant de la nature ont un dénominateur commun :

Ils sont sans auteurs, il n'y a pas de responsables physiques, ils sont « sans intentionnalité » de nuire. Donc s'en plaindre, au sens de porter plainte contre, révélerait alors d'une absurdité, voire d'une interprétation « pathologique ».

Prenons cet exemple pour introduire une question : le bruit, dont un sujet peut être amené à se plaindre, peut-il être lu comme un *symptôme contemporain* ?

*Ce symptôme contemporain*, comme nous le nommons en psychanalyse est du « **Un tout seul** », c'est-à-dire un effet venant témoigner que le lien social est en souffrance.

« Un tout seul » veut dire ne pas supposer qu'il existe un « autre » que soi, c'est vivre en excluant que les actes ont toujours des conséquences pour autrui. Cela veut dire également être sourd à la plainte de l'autre, et ceci, dans le propos qui nous occupe, est un facteur primordial dans le déclenchement de la souffrance de celui qui subit.

Parmi les malaises de notre civilisation, il en est un qui nous laisserait entendre que nous pourrions nous passer de l'autre, que le virtuel pourrait se substituer au vivant et de fait gommer ce qui fait « le vivant » de notre interdépendance, que nous pourrions rassembler sous le terme d'empathie.

Comme le disait un célèbre psychanalyste « Seul le fou est libre ».

Nous sommes avant tout des êtres de relation et de langage. Relation et langage font de nous des êtres humains. Dans ce contexte, la formulation « auto entrepreneur » est une sombre méprise.

Au-delà de la réalité de la violence des sons qui agressent, il y a pour celui qui les subit la violence de ne pas être reconnu comme sujet en souffrance, de faire (ou de refaire) l'expérience de la mauvaise rencontre avec un autre complètement indifférent à sa victime, sourd à sa demande d'être entendu.

Pour certains sujets dit « fragiles », la frontière entre indifférence et intentionnalité de nuire est parfois ténue, il peut être alors légitime que les nuisances sonores résonnent comme une persécution.

Elles résonneraient, ou plutôt feraient écho à un « trauma » resté dans l'ombre du conscient et qui, dès lors, viendrait frapper le sujet ici et maintenant, dans une douloureuse réminiscence.

Isabelle PIEKARSKI  
Psychanalyste  
Domaine de Garbelle  
Chemin André Malraux  
83136 - GAREOULT